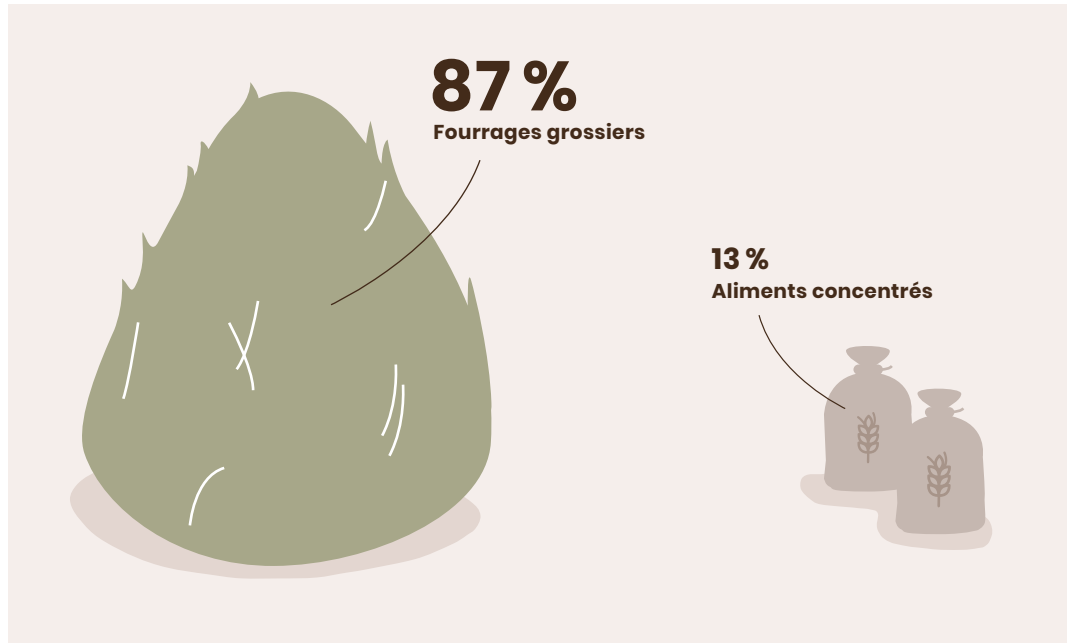


Faits au tour de la viande: environnement et consommation de viande

Fourrage



Affouragement conforme aux exigences des espèces

Les herbivores suisses ne consomment que très peu d'aliments concentrés, mais beaucoup de fourrage grossier.

Le soja est une composante importante du fourrage destiné aux animaux de rente. Il est très nocif pour l'environnement en raison du déboisement de la forêt tropicale qu'il implique.

Les besoins en protéines des animaux sont couverts par le soja présent dans les aliments concentrés. Aujourd'hui, les produits à base de soja importés pour nourrir les animaux proviennent déjà à 96% d'une culture responsable certifiée.^a «Responsable» signifie que le soja a été cultivé sans modification génétique et qu'il provient de régions qui ne pratiquent pas la déforestation et dans lesquelles les droits des populations indigènes et locales sont pris en compte.

Les standards appliqués au Brésil et acceptés par le «Réseau suisse pour le soja», le centre de compétences du secteur agro-alimentaire suisse pour toutes les questions autour du soja destiné à nourrir les animaux, interdisent la culture du soja sur des surfaces ayant été décimées après 2008. Ceci est surveillé notamment à l'aide d'images satellites.^b

De plus, avec 85,2 %, la Suisse affiche une part indigène très élevée dans les aliments pour animaux.^c La majeure partie de ces aliments se compose de fourrage grossier naturel comme l'herbe et le foin, ou de sous-produits issus de la production de denrées alimentaires. Comparé à l'étranger, la ration de fourrage de nos herbivores (bovins, ovins, chèvres, chevaux, etc.) se distingue par une part très élevée en fourrage grossier et faible en aliments concentrés.^d

Les animaux de rente doivent être nourris uniquement avec de l'herbe car la culture de fourrages gaspille de précieuses ressources.

Le manque de substances nutritives issues du fourrage de base est compensé par des aliments concentrés donnés aux animaux en complément afin de couvrir au mieux leurs besoins. Lorsque les performances doivent être meilleures (kilogrammes de lait par jour, croissance musculaire par jour), on supplémente le fourrage avec des aliments concentrés améliorant les performances.

Avec 85,2 %, la Suisse affiche une part indigène très élevée dans les aliments pour animaux.^e La majeure partie de ces aliments se compose de fourrage grossier naturel comme l'herbe et le foin, ou de sous-produits issus de la production de denrées alimentaires. Cela signifie que pour les produits agricoles qui peuvent être consommés directement par les êtres humains comme les céréales, les protéagineux et les oléagineux, seule une partie dans la composition de l'affouragement des animaux ne peut pas être utilisée pour l'alimentation humaine. ~~Sur un grain de blé, par exemple, seuls 66 % sont utilisés pour la consommation humaine. Le reste peut donc être valorisé en tant qu'aliments pour animaux. En ce qui concerne les oléagineux, la part destinée à l'alimentation humaine est même parfois nettement inférieure. On empêche ainsi le gaspillage de précieuses matières premières en utilisant le grain entier.~~^f

L'économie de la viande consomme des ressources que les êtres humains pourraient consommer directement.

Pour des raisons topographiques, les deux tiers de la surface agricole utile en Suisse sont des herbages. Et au niveau de la production de denrées alimentaires, de grosses quantités de sous-produits sont destinées à l'affouragement. Herbages et fourrages ne peuvent pas être consommés directement par les humains.

Seuls 36 % environ de l'ensemble de la surface de la Terre sont disponibles comme surface agricole utile. Mais pour des raisons naturelles, c'est même moins d'un tiers de cette surface qui convient pour cultiver des céréales, du maïs, des légumes, des pommes de terre, du riz, etc.^g En Suisse, la situation est similaire: sur quelque 1 046 000 ha de surface agricole utile, seuls 27 % environ sont constitués de terres ouvertes ou destinés à l'arboriculture.^h Le reste se compose de prairies, de pâturages ou d'alpages, qui fournissent du fourrage à nos ruminants.

L'être humain ne peut pas utiliser lui-même l'herbe qui y pousse en raison de sa grosse part de fibres. Mais les bœufs, les vaches, les chèvres, les ovins et les chevaux peuvent la valoriser et produisent des denrées alimentaires riches en protéines comme du lait et de la viande, ainsi que d'autres produits utiles tels que la laine et le cuir. L'économie pastorale produit ainsi des denrées alimentaires de grande qualité sur des surfaces qui ne sont sinon pas utilisables pour la production de denrées alimentaires. Une étude de la FAO démontre que dans le monde, 86 % du fourrage destiné à nos animaux de rente ne sont pas adaptés à la consommation humaine.^e

L'industrie suisse des aliments composés pour animaux valorise de nombreux sous-produits issus de la transformation de denrées alimentaires en précieux fourrage pour les animaux de rente. Citons notamment les produits de meunerie, les tourteaux ou la pulpe de betterave sucrière (près de 800 000 tonnes de matières sèches au total en 2016).^j En outre, les porcs valorisent aussi directement un grand nombre de sous-produits issus de la trans-

formation de denrées alimentaires, comme par exemple le petit-lait issu de la fabrication du fromage ou les produits de mouture et de décorticage issus de la transformation de céréales et de pommes de terre. Sur un grain de blé, par exemple, seuls 66 % sont utilisés pour la consommation humaine. Le reste peut donc être valorisé en tant qu'aliments pour animaux. En ce qui concerne les oléagineux, la part destinée à l'alimentation humaine est même parfois encore plus faible. On empêche ainsi le gaspillage de précieuses matières premières.

Cultiver du fourrage sur des terres agricoles revient à gaspiller des ressources. Les ruminants devraient être détenus uniquement sur des surfaces pouvant être utilisées exclusivement comme herbages.

En Suisse, deux tiers de la surface agricole utile sont composés d'alpages et de pâturages qui ne sont pas arables. Les herbes qui poussent sur ces surfaces ne conviennent pas pour la consommation humaine, mais elles peuvent être digérées par les ruminants, et ce sans concurrencer les denrées alimentaires d'origine végétale. Ainsi, les animaux produisent des aliments à haute valeur nutritionnelle comme du lait, du fromage et de la viande, ce qui accroît la sécurité de l'approvisionnement pour l'alimentation humaine.

En outre, d'un point de vue agronomique, cultiver également des fourrages sur les terres agricoles peut s'avérer judicieux, car ce type de cultures peut être une composante importante de l'assolement. Ainsi, semer certaines plantes fourragères comme des légumineuses favorise la fertilité du sol car elles fixent l'azote de l'air et agissent comme un engrais naturel. Un assolement optimal est de plus la meilleure façon d'empêcher les monocultures.

À quoi ressemblerait une Suisse sans détention agricole d'animaux de rente?

Les avantages de la détention d'animaux de rente en Suisse sont nombreux. Les prestations suivantes générées par la détention animale (effets externes positifs) disparaîtraient alors: le ruminant, en particulier, fournit de précieuses matières premières alimentaires, transforme une grande partie de la biomasse végétale qui ne peut être utilisée directement pour la consommation humaine en protéines animales, fournit des engrais organiques pour préserver la fertilité des sols, contribue à la préservation et à l'entretien des paysages (condition préalable aux activités agricoles et non agricoles comme le tourisme), permet une occupation décentralisée des terres, un pacage (extensif) adapté en relation avec des surfaces écologiques de compensation, et soutient notamment dans les régions de montagne la préservation de la biodiversité de la flore.^k

Si les prairies n'étaient pas entretenues par les animaux, elles se transformeraient en friches puis en forêts. Ces surfaces ne contribueraient alors plus à la production de denrées alimentaires, ce qui ferait reculer la biodiversité. La vision d'une agriculture sans détention animale est surtout due à un manque de connaissances des bases agronomiques.^l

Liste des sources

- a** https://www.sojanetzwerk.ch/fileadmin/user_upload/soja-factsheet-de_180618_update.pdf
- b** <https://www.sojanetzwerk.ch/kontakt/#p-mediennmitteilungen>
- c** <https://www.sbv-usp.ch/fr/agristat-actuel-04-19-bilan-des-fourrages-2017/>
- d** Voir https://www.lid.ch/medien/dossier/detail/?tx_infoservices%5Baction%5D=article&tx_infoservices%5Barticle%5D=26110&cHash=82b95760cc3ea1d54e3aa6add819dac8
- e** <https://www.sbv-usp.ch/fr/agristat-actuel-04-19-bilan-des-fourrages-2017/>
- f** Etude FAO publiée en 2017 dans «Global Food Security»: http://www.fao.org/ag/againfo/home/en/news_archive/2017_More_Fuel_for_the_Food_Feed.html
- g** <http://www.fao.org/faostat/en/#data>
- h** <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/agriculture-sylviculture/agriculture/structures.assetdetail.11667296.html>
- i** http://www.fao.org/ag/againfo/home/en/news_archive/2017_More_Fuel_for_the_Food_Feed.html
- j** <https://www.sbv-usp.ch/de/publikationen/statistische-erhebungen/>
- k** Kampmann et al. 2007 et AgrIDEA
- l** Rosner et al. 2016



Suisse. Naturellement.